

# L'ŒUVRE

DES

## SOURDES-MUETTES.

M

Nous venons, avec l'approbation et les encouragements de Mgr. l'Évêque de Montréal, solliciter votre charitable co-opération à l'Œuvre des Sourdes-Muettes.

Pour répondre à un désir qui nous a déjà été exprimé, comme aussi pour vous mettre plus en mesure de nous aider auprès de vos paroissiens, permettez-nous de vous donner quelques renseignements sur l'œuvre que nous recommandons à votre sympathie.

Cette Œuvre a deux buts : instruire les infortunées Sourdes-Muettes, et offrir un Refuge à celles d'entr'elles qui n'en ont pas.

Fondée en 1851, et dirigée à Montréal, par les Sœurs de Charité de la Providence, elle ne s'est développée qu'au prix des plus grands sacrifices. La mort prématurée des deux premières directrices est due sans aucun doute à l'excès des fatigues et des privations qu'elles se sont imposées pour soutenir leur Œuvre naissante.

Aujourd'hui, si les sacrifices sont moins connus, ils n'en sont pas pour cela moins grands, et ce n'est qu'à force d'abnégation et de zèle que l'Établissement a pu être placé, quant à l'enseignement, sur le pied des meilleures institutions de l'Europe et des États-Unis.

Le cadre rétréci de cette circulaire ne nous permet pas d'entrer dans les détails nécessaires pour faire comprendre toutes les difficultés de cette spécialité, qui en font certainement l'œuvre la plus ardue et la plus dispendieuse. Il nous suffira de dire qu'elle exige des connaissances étendues et raisonnées, un personnel nombreux et dévoué, et un matériel considérable.

Aussi, les 215 internes qu'abrite aujourd'hui l'Établissement généralement connu sous le nom d'Asile des Sourdes-Muettes, requièrent-elles les soins constants de 32 religieuses qui leur donnent l'instruction dans 20 classes différentes, et les forment aux soins du ménage, à la couture, etc.

On doit au dévouement des maîtresses l'inauguration de la méthode dite "Orale pure," par laquelle elles forment à la parole celles de leurs élèves qui leur arrivent assez jeunes, et les rendent capables de comprendre ceux qui leur parlent. Cette nouvelle et importante amélioration, toute à l'avantage des familles, des élèves et de la société, augmente encore les dépenses et les difficultés de l'Œuvre. Car comme condition indispensable de succès, il faut séparer complètement celles qui parlent de celles qui, à raison de leur âge, etc., ne peuvent se former à la parole, et doivent nécessairement suivre la méthode des signes.

Or, la maison actuelle ne peut suffire à ce nouveau besoin, non plus qu'à l'admission de celles qui sont encore privées d'instruction ; et les statistiques officielles nous apprennent que le nombre de ces dernières est très grand ; nous le savons aussi par les nombreuses demandes d'admission adressées aux Directrices. Plusieurs raisons rendent donc urgentes de nouvelles constructions.

Cependant, les secours ordinaires ne suffisent plus aux dépenses courantes qui augmentent tous les jours, et l'Établissement de Montréal est le seul où les Sourdes-Muettes peuvent recevoir l'instruction qui leur est nécessaire.

Qui ne sait que la surdi-mutité fait le grand nombre de ses victimes dans les familles les moins aisées ; et l'expérience a prouvé, dans tous les pays, que cette classe d'infortunées est l'une de celles qui réclament le plus l'assistance du public. Aussi partout ailleurs s'empresse-t-on de lui procurer le bienfait de l'éducation.